

Traitement Naturel Intensif

Des familles Algériennes endurent des souffrances des voyages en Egypte pour soigner leurs enfants handicapés

Alors que nous étions à l'aéroport Houari Boumediene , en partance pour le Caire afin de couvrir le championnat d'Afrique (19 - 24 octobre 2017), nos regards se sont posés sur une jeune fille assise sur une chaise roulante et qui était accompagnée par une dame d'un certain âge qui n'était autre que sa mère. Elles étaient toutes les deux du même voyage que nous. Cela nous a permis de les approcher et de discuter avec elles après avoir décliné notre identité en tant que journalistes de la revue "Vouloir", qui est le seul organe Algérien d'information qui était chargé de couvrir cet événement sportif Africain. Cependant, à notre grand étonnement, la mère nous fait savoir qu'elle emmène sa fille en Egypte pour subir un traitement naturel intensif. La mère nous a affirmé qu'elle avait vendu une grande partie de ses biens pour faire traiter sa fille dans le centre spécialisé pour handicapés Nour El hayat qui se trouve dans la ville El Mouhandissine et dépendant du gouvernorat de El Djiza - que nous avons pu visiter juste après avoir rempli notre mission sportive.

Sur place nous avons appris que 20 familles Algériennes venaient souvent dans ce centre pour faire soigner leurs enfants souffrant de multiples handicaps. La présence de ces familles dans ce centre varie de quelques mois et une année entière. Celles-ci constituent en majorité des familles de divers pays qui sollicitent ce centre. Ces familles Algériennes, dont quinze d'entre elles que nous avons trouvé sur place certifient que l'état de santé de leurs progénitures s'améliore sensiblement depuis leur prise en charge dans ce centre. Elles regrettent toutefois l'absence de ce genre d'établissement spécialisé en Algérie. Ces familles auraient préféré qu'à défaut de compétences en Algérie, les pouvoirs publics fassent détacher des spécialistes étrangers en particulier des égyptiens pour soigner leurs enfants.

Au centre Nour El Hayat, les médecins spécialisés veillent en permanence sur l'état de santé des enfants qu'ils ont en charge pendant la journée à raison de trois heures le matin et trois heures l'après-midi. L'enfant est soumis à un programme de traitement tous les jours sur lequel veillent plusieurs médecins pour l'appliquer et ce en présence de l'un des parents. Souvent les parents délèguent leur rôle à un fils plus âgé que le petit malade afin qu'ils puissent de retourner au pays pour affaires personnelles. Ceci explique en grande partie les souffrances des familles Algériennes dans leur quête pour assurer une guérison rapide à leurs enfants.

Mohamed Mahdad , un autre Algérien se trouvait lui aussi dans ce centre avec son enfant Abdelmalek qui souffre d'une malformation physique. Auparavant il avait été emmené en

Espagne où il a subi une opération chirurgicale pour un coût de 38 millions de centimes. Cependant, la prise en charge au centre de Nour El Hayat fut moins onéreuse que celle d'Espagne et l'état de santé de son enfant s'est nettement amélioré dans le centre Égyptien qu'il trouve très bon pour les traitements naturels intensifs. Ceci l'a poussé à allonger le séjour de soins de son enfant tout en ayant abandonné son emploi à Alger. C'est donc son autre fils qui a la charge de prendre soin de la famille. Ceci le laisse toujours pensif et instable dans sa tête. Il se demande pourquoi l'Algérie ne se dote pas de centres spécialisés de ce genre comme en Egypte. Pourtant, le centre de Nour El Hayat ne compte pas beaucoup sur les appareils qu'il détient et qui sont très chers. Le centre compte en premier lieu sur la patience de ses docteurs avec les enfants malades et c'est ce qui manque en Algérie dira-t-il. *« En Algérie, on n'a pas des kiné mais des masseurs qui ne prennent pas bien en charge les enfants malades handicapés et laissent parfois les parents de ces derniers continuer les séances à la maison »*. Ce scénario existe dans plusieurs de nos cliniques et c'est pour cette raison que Mahdad avait décidé de faire soigner son enfant dans ce centre Égyptien malgré les difficultés qu'il connaît telles que le coût élevé des soins, de la location hôtelière en Egypte et des frais des subsistances. S'ajoute à cela la dispersion de la famille et son absence de chez lui pendant un mois ou plus.

Ceci l'a amené à espérer la création d'un centre identique à celui de Nour El Hayat dans notre pays ou bien de permettre au docteur Metoueli de créer un centre en Algérie au regard du grand nombre d'Algériens qui suivent leur traitement chez lui. La réputation du centre Nour El Hayat n'est pas seulement l'apanage des Algériens. On la trouve aussi chez des personnes d'autres pays comme Katiba Mohamed Rebabaa de la Jordanie qui traite son enfant dans ce centre à propos duquel il dit : *"J'ai visité plusieurs pays ou j'ai pu trouver des centres de rééducation dans le but de guérir mon fils, mais rien de comparable avec celui de Nour El Hayat qui est réputé pour son traitement sérieux dans l'entretien et la concentration en traitement naturel intensif. Et ce procédé a donné des résultats très probants. Ce centre ne dépend pas de moyens technologiques compliqués mais travaille avec des moyens très simples qui ont donné des résultats incroyables"*.

Oum Safa de Blida était depuis trois mois en Egypte pour faire traiter sa fille qui souffre d'une malformation physique. *"C'est grâce à mes contacts avec des familles Algériennes qui ont visité ce centre que je suis venue en Egypte. Avant ce déplacement, j'étais en contact avec le docteur Metoueli qui m'a demandé de lui envoyer une vidéo de ma fille et tous les documents médicaux qui la concerne et surtout m'a aidé à entrer en contact avec des familles Algériennes qui se sont rendues au centre et ont séjourné en Egypte. Ce qui m'a permis d'avoir une idée sur le traitement qu'applique le centre et les frais de séjour dans ce pays"*. Parlant de sa fille, Oum Safa dira que le cas de sa progéniture n'était pas complexe. *« Elle était en mesure de s'asseoir et de ramper mais après quelques séances passées au centre Nour El Hayat, elle avait commencé à se mettre debout pendant 4 à 5 minutes selon sa situation psychologique et ceci est considéré par elle comme une progression magnifique au vu de son état de santé »*. Oum Safa a fait les mêmes remarques que les autres familles Algériennes pour ce qui est de la cherté des soins, des frais de déplacement et de séjour en Egypte ; non sans lancer un appel aux responsables Algériens pour la création de centre de soins spécialisés pour handicapés en Algérie.

Oum Hamza de Mila se trouvait en Egypte avec son fils âgé de 8 ans et demi depuis un mois et 20 jours . elle avait suivi les conseils de ses amis et des familles Algériennes qui séjournèrent en Egypte . elle a avoué que son fils ne pouvait pas se tenir debout ni s'asseoir , et qu'après quelques séances de soins naturels intensifs au centre de Nour El hayat, il est parvenu à s'asseoir convenablement et a maintenant la capacité de se tenir tout seul . mais en contrepartie de cette satisfaction , elle a avoué avoir perdu l'instabilité de sa famille notamment ses deux filles plus petites que leur frère hamza qui restent seules en Algérie à la maison en compagnie de quelques membres de la famille, loin de leur père qui se trouvait lui aussi en Egypte pour soutenir son fils Hamza et sa femme durant cette période de traitement au centre Nour El Hayat. Comme les autres familles , elle lance un appel aux autorités du pays pour l'ouverture d'un centre spécialisé identique à celui qui se trouve en Egypte afin de secourir les jeunes Algériens qui souffrent de malformations physiques diverses, car beaucoup de familles Algériennes sont venues vers l'Egypte de plusieurs régions comme Boussada, Relizane, Setif et Tizi Ouzou. Oum Hamza espère que la partie algérienne s'aide de l'expérience égyptienne dans ce domaine en raison des résultats probants réalisés par les spécialistes de ce pays frère.

Quand à Oum Chourouk que nous avons rencontré à l'aéroport d'Alger et qui grâce à elle nous entendu parler de l'existence du centre Nour El Hayat, on l'a retrouvé à nouveau en ce lieu. Elle a souhaité voir la construction de ce genre de centre spécialisé en Algérie en demandant à ce qu'il y ait l'envoi des spécialistes Algériens dans le traitement naturels intensifs en Egypte afin qu'ils apprennent de cette expérience. Oum Chourouk a révélé avoir rencontré dans ce centre des Algériens qui ont le diplôme de masseurs et qui ont amené leurs enfants vers ce centre afin de les faire soigner. Pourtant, ils savent pertinemment que leur savoir-faire ne leur permet pas de faire des prouesses comme les docteurs égyptiens dans ce domaine. *« Les médecins égyptiens étudient au niveau de l'université la spécialité du traitement naturel intensif pendant 6 années et sortent à la fin de leurs études en qualité de docteurs pour ce genre de traitement consacré aux personnes handicapées. Malheureusement , ce genre d'études n'existe pas chez nous au niveau de l'université et cela augmente les souffrances des familles Algériennes qui se rendent en Egypte pour faire soigner leurs enfants handicapés ».*

Sur place nous avons aussi rencontré d'autres familles Algériennes fraîchement arrivées pour soigner leurs enfants. Elles ont toutes dit à l'unisson qu'elles souffrent beaucoup en raison des conditions matérielles difficiles rencontrées sur place, ajoutant que cela est dû surtout à la faiblesse de leurs moyens financiers, avouant que le traitement naturel intensif qui se pratique en Algérie n'est pas le même qui se fait en Egypte et qu'il est faible en matière d'intensité ce qui oblige les familles Algériennes à se tourner vers le centre Nour El Hayet.

Mais, la grande surprise pour nous a été sans aucun doute la rencontre avec la première famille Algérienne qui avait visité ce centre. Ce fut en 2015. Elle avait amené son fils Billel qui était cloué sur un fauteuil roulant mais a pu se mettre debout après une période intensive de traitement naturel mené par les docteurs égyptiens du centre Nour El Hayet. Aujourd'hui, il arrive à marcher à l'aide des béquilles et a pu se débarrasser du fauteuil roulant.

En résumé de ce que nous avons constaté sur place, nous disons qu'il est vraiment inconcevable d'accepter l'éparpillement des familles Algériennes qui se dirigent vers l'Egypte pour faire soigner leurs enfants, laissant au pays une grande partie des leurs en situation d'abandon. De plus, les résultats du traitement ne s'annoncent qu'après 3 ou 4 mois et parfois plus selon le cas de chaque malade. Cela est dû aussi aux dépenses financières très chères et des souffrances physiques et psychiques qu'elles endurent. Pour elles le traitement des enfants en bas âge est plus efficace et cela les obligent à faire des sacrifices même en dehors de leur pays. Toutes ces familles qui ne cessent d'emmener leurs progénitures en Egypte souhaitent que l'état Algérien exploite toutes ces données afin d'ouvrir des centres de soins naturels intensifs en Algérie et de permettre aux docteurs Egyptiens tels que Metoueli de transmettre leur expérience chez nous.